

# Interpres

Parmakkapı. Imam Sokak Ziya bey Han Kat 4  
Beyoğlu  
Tel. : 44 72 34

No. ....

9 Nisan 1967

Journal d'Orient (Istanbul)

## La Splendide exposition de tableaux de Florence reconstitue l'art pictural de 1915 à 1936

Le critique d'art londonien Arnold Garret, a défini comme étant « une des plus splendides anthologies d'art qu'un homme puisse voir de nos jours », l'exposition officiellement consacrée par le ministre de l'Education nationale Gui, le 27 février à Florence dans les salons des Cinq Cents au Palazzo Vecchio, lors de la cérémonie d'inauguration.

L'exposition consiste en mille cinq cents tableaux de deux cents peintres, exposés dans les grands salons du Palazzo Strozzi et assurés pour une valeur de plus de douze milliards de liras. Ils proviennent de galeries et de collections privées les mieux qualifiées, et de musées italiens et étrangers. L'exposition a été organisée par Carlo Ludovico Ragghianti, qui l'a aussi conçue. Sa proposition, déjà vieille de plusieurs années, en était restée là à cause des nombreux et habituels obstacles bureaucratiques qui sont la plaie de beaucoup d'initiatives même désintéressées avec les inondations, et l'on peut dire que tout le mal n'a pas été inutile, les floren-

tins ont retrouvé leur énergie proverbiale et leur élan traditionnel et ont réalisé entre autres cette « anthologie » au Palazzo Strozzi, « Art moderne en Italie de 1915 à 1935. »

Tous les maîtres italiens y sont présents : Modigliani, Rosai, Carrà, Morandi, De Pisis et Soffici, De Chirico, Manzù, Marini et tous ceux qui ont par leur art fait suite à Monet, Pizzarro, Manet, Van Gogh et les autres impressionnistes. C'est une exposition qui rétablit une réalité dans sa physiologie authentique, et l'intègre dans l'histoire des événements les plus significatifs ; quelque chose qui confronte la situation artistique de nos jours pour obtenir une affirmation définitive de la période qui vit l'Italie se rattacher naturellement avec le reste de l'Europe par les concepts d'un art d'avant-garde. L'importance de cette exposition, qui doit beaucoup à l'énergie du maire de Florence Barbiellini, et de l'avocat Torricelli, président de l'Office du Tourisme, se voit surtout à la grande affluence

de visiteurs italiens et étrangers. De la manière dont elle a été organisée et par la valeur historique des œuvres exposées, l'exposition atteint un niveau comparable à celle dédiée à Pabi Picasso : des tableaux célèbres par leurs auteurs et par leur apport critique, avaient émigré dans des collections privées et étaient ainsi soustraits à la vue des amateurs et n'étaient reproduits que ça et là et pas toujours à la perfection. La généreuse période de 1915 à 1935 n'avait laissé que peu de témoignages à présenter aux visiteurs du dimanche ; les meilleurs Carrà, les Casorati les plus travaillés, les De Chirico métaphysiques, les Morandi de la « colline », les De Pisis de la merveilleuse période londonienne et parisienne, pour n'en citer que quelques-uns, se trouvaient loin et on ne s'en souvenait que par une certaine vibration de couleurs et de des sens restés au fond de la mémoire. Un patrimoine bien gardé mais dispersé ; des privilèges que se partageaient quel-

ques élus. Qu'est-ce qui a bien pu redonner aux Italiens la volonté de retrouver les œuvres de cette heureuse époque où les sculpteurs et les peintres avaient senti le devoir de donner le meilleur d'eux-mêmes ? Nous répétons que c'était le hasar, cette fois sous des aspects dramatiques ; et Florence, entre toutes les initiatives entreprises pour la restaurer telle qu'elle était auparavant a redécouvert cette période et en a tiré une des manifestations artistiques les plus importantes du siècle.

L'universalité des fonctions culturelles de Florence a permis de renforcer les bases de cette réalisation, comme l'esprit de ceux qui ont affronté et vaincu les obstacles non négligeables. C'était un effort gigantesque effectué en un temps record, et le ministre Gui s'en est rendu compte, et a exprimé son estime et celle de tous les Italiens aux organisateurs. « Cette exposition — a-t-il dit — est le symbole de la ferme volonté de reprise, de nouvelle conquête et de nouveaux progrès dans la voie économique et spirituelle de Florence qui vient de sortir d'une épreuve qui démontre la trempe d'un peuple entier. »

Carlo Ludovico Ragghianti a voulu reconstituer la vie artistique italienne du XIX<sup>e</sup> siècle pour donner la possibilité « de fécondes discussions sur une grande base de connaissances qui avant avaient beaucoup de lacunes ». Et il n'aurait pas pu faire mieux. Les mille cinq cents tableaux représentent la période la plus féconde de vérité de l'art italien de ce siècle, et restera, si rien de nouveau ne se résente dans les limites du pop'art, l'exemple d'un travail exceptionnel. Soixante autres chefs-d'œuvre de cette période sont en route pour Palazzo Strozzi pour compléter cette exposition qui restera ouverte jusqu'au 28 mai prochain. Ce sera aux jeunes d'aller la voir et d'en tirer profit ; au fond Ragghianti ne désireait que donner aux Italiens le plus grand musée d'art moderne national qui ait jamais existé. — U. B. (A-gence «Italia»)